

COMMENCEMENT DU MINISTÈRE DE JÉSUS-CHRIST

¹⁷ Dès ce moment, Jésus commença à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche. »

¹⁸ Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.

¹⁹ Il leur dit : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

²⁰ Aussitôt, ils laissèrent les filets et le suivirent.

²¹ De là étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets.

²² Il les appela et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.

(MATTHIEU, ch. 4, v. 17 à 22.)

³⁵ Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ;

³⁶ et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voilà l'agneau de Dieu. »

³⁷ Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.

³⁸ Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu ? »

³⁹ « Venez, leur dit-il, et voyez. » Ils allèrent, et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

⁴⁰ André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

⁴¹ Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ). »

⁴² Et il le conduisit vers Jésus, l'ayant regardé, dit : « Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre). »

⁴³ Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : « Suis-moi. »

⁴⁴ Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.

⁴⁵ Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, le fils de Joseph. »

⁴⁶ Nathanaël lui dit : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » Philippe lui répondit : « Viens et vois. »

⁴⁷ Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : « Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude. »

⁴⁸ « D'où me connais-tu ? » lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

⁴⁹ Nathanaël repartit et lui dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. »

⁵⁰ Jésus lui répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. »

⁵¹ Et il lui dit : « En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme. »

(JEAN, ch. 1, v. 35 à 51.)

COMMENTAIRES

Jésus maintenant Se dirige vers les hommes qui étaient assis dans l'ombre de la mort ; et Il va jusqu'au bout de la Palestine, jusqu'à ces collines galiléennes que méprisaient les autres Juifs, mais où avaient vu le jour tous ses apôtres, sauf Judas.

Les quatre premiers d'entre eux furent des pêcheurs : Simon, celui qui écoute, deviendra Céphas, la pierre ; son frère André, l'homme ; puis Jacques et Jean ; puis le cinquième, Philippe, concitoyen de Pierre et d'André. Le nom de toute créature, dans sa langue natale, en contient le mystère entier. Mais c'est une science close ; nous ne sommes pas assez sages pour qu'on nous y admette ; et toutes les spéculations des Kabbales n'atteignent même pas les murs de ce jardin. Il nous est ainsi défendu d'entrer en nombre d'endroits à cause de notre insubordination ou de notre imprudence.

Ici se place l'épisode de Nathanaël, l'Israélite véritable, « en lequel il n'y a point de fraude ». La droiture en effet suffit à elle seule pour rendre possible la descente des secours divins. Les voies du Ciel sont excellemment droites, directes, simples, loyales, sincères ; c'est leur rectitude qui nous les fait paraître mystérieusement impénétrables, parce que nous habitons le royaume du Mensonge. Chez Nathanaël, la grande crise intérieure d'une connaissance de Dieu est en ligne droite ; Jésus l'a « vu » sous le figuier ; en retour et immédiatement, il découvre en Jésus le Fils de Dieu. Admirable exemple de la spontanéité, de la soudaineté avec laquelle nous devrions saisir le Christ. Puis la merveilleuse promesse, la libéralité de l'Amour qui donne deux fois dès que nous voulons bien le reconnaître : d'abord, ce premier miracle comme appât ; puis, comme récompense démesurée, l'ouverture du monde christique, la vision des Anges, de leurs opérations, de tout ce peuple mystique, allant et venant à travers les mondes sensibles et les mondes occultes. Ceci n'est pas autre chose que la marque des vrais disciples, des Soldats du Ciel, des Laboureurs du Père. Leurs perceptions s'exercent, leur conscience vit sur le royaume invisible du Christ en même temps que sur la terre. Les voyants, même les plus purs, quand un des aspects de l'Invisible naturel les frappe, perdent la notion du visible ; le « Soldat » ne connaît plus ces occlusions ; du même regard il embrasse l'Ange, forme de la volonté du Christ, et le fait physique où aboutit son geste ; il va dans la vie, semblable à nous tous, et cependant les corps des êtres lui sont translucides, et lui dévoilent non plus des auras, des esprits élémentaires, ou des génies, mais, je le répète, les anges mêmes, les purs esprits qui les rattachent au Verbe, centre universel et cœur éternel du Cosmos.

Voilà le privilège qui nous est réservé, si nous imitons Nathanaël. Il implique toutes les sciences, et le Savoir même, puisqu'il nous donne le rapport de toute chose et de toute créature au Verbe. Il implique toutes les puissances, et le Pouvoir même, puisqu'il nous permet d'agir réellement au nom du Christ sur le centre vivant de ces êtres et de ces choses. En cela résident la véritable perfection de l'homme et son équilibre permanent ; fixés sur Dieu d'une part, adaptés d'autre part à tous les niveaux du relatif, nous voilà débarrassés de ces efforts raides où les panthéismes et les occultismes nous invitent ; plus d'entraînements extérieurs, plus de restrictions à telles de nos puissances vitales en vue d'obtenir une fièvre illuminatrice. Tout en nous devient calme, ordre et harmonie.

Mais que notre impatience ne s'agite pas ; ce qui tient en quelques minutes dans la rencontre de Nathanaël et du Sauveur peut, dans la rencontre spirituelle, occuper toute une existence, et davantage, puisque le purgatoire n'est en somme qu'un autre mode de vivre extra-terrestre. Notre regard ne peut embrasser que des points culminants ; la physiologie récente démontre que rien n'est continu dans nos mouvements ou dans nos perceptions ; tout se passe par secousses ou par chocs, très petits et très rapides. Il en est de même dans notre vie intellectuelle ; la pensée n'est que la ligne mentale qui relie deux concepts isolés. De même dans notre vie spirituelle ; tout s'y passe par bonds. C'est pour cela qu'il nous faut de la patience et que notre volonté ne doit intervenir que dans son champ : maîtrise de soi, gouvernement de l'égoïsme, violence faite à notre nature.

SÉDIR, *Le sermon sur la montagne*, 1908.

Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, qui s'appelle Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets, et le suivirent.

Il y a deux manières de suivre JÉSUS-CHRIST ; l'une, en se laissant conduire à lui ; l'autre, en s'efforçant de suivre ses traces et de faire ce qu'il a fait. La seconde ne suffirait pas pour faire un Apôtre. Il est de nécessité qu'il soit formé par la première ; il ne se contente pas de nous faire marcher par un chemin, s'il ne nous y mène en propre personne ; c'est lui qui nous y fait marcher après lui, et c'est lui qui nous imprime ses états. Nul ne sera jamais un véritable Apôtre qu'il ne se soit laissé conduire à Dieu par Jésus-Christ, et qu'il ne l'ait suivi dans ses états par la réelle expérience qu'il en doit porter.

Sitôt que ces deux Apôtres furent appelés, *ils abandonnèrent tout* pour suivre Jésus-Christ. La promptitude à suivre Dieu lorsqu'il nous appelle est extrêmement nécessaire ; et de cette fidélité à la vocation divine dépend le salut. Ô divin Jésus ! Vous êtes venu appeler tout le monde, mais personne ne vous veut écouter ! C'est ce qui fait qu'il en est *tant d'appelés et si peu d'élus*. La manière de correspondre à la grâce nous est montrée par la fidélité de S. Pierre et de S. André, qui abandonnèrent à l'instant tout ce qui pouvait les arrêter et empêcher de suivre Jésus-Christ. Bien des gens voudraient suivre Jésus-Christ, mais ils ne voudraient point abandonner ce qui les arrête ; il faut tout *quitter* pour le suivre, autant les petites choses que les grandes ; et prendre garde que, s'étant renoncé dans les grandes, on ne demeure attaché aux petites.

Deux choses se peuvent quitter : l'état même, et l'attachement à quelque chose de l'état. Ces Apôtres ne *quittèrent* alors que *leurs filets*, et non pas leur état ; ils ne quittèrent que ce qui les arrêtaient et embarrassait dans leur état, et qui les empêchait d'avancer vers Dieu ; mais ils demeurèrent dans l'état, dégagés de toutes choses. Dieu n'est point contraire à lui-même ; il n'oblige pas tout le monde à changer d'état lorsque leur état n'est pas criminel ; au contraire, il perfectionne les âmes dans l'état qu'il a sanctifié pour elles. C'est pourquoi il dit : *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* ; comme voulant dire : sans vous faire changer d'état, je vous ferai faire avec perfection tout ce que je veux de vous.

De là s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque avec Zébédée leur Père, qui raccommodaient leurs filets, et il les appela. Dès ce moment ils laissèrent leurs filets et leur Père, et le suivirent.

Jésus-Christ prend d'autres *pêcheurs dans une barque* ; parce que l'exercice de la pêche en pleine mer les ayant déjà accoutumés à s'abandonner à la merci des flots, ils étaient plus propres pour s'abandonner à toutes les volontés de Dieu sans craindre ni les orages ni la tempête. Ces deux frères ne furent pas moins fidèles que les premiers à la grâce de leur vocation, *abandonnant* non seulement *leurs filets*, comme les autres, mais aussi *leur Père*. Dieu semble demander d'abord de plus grands sacrifices des uns que des autres, quoique dans la suite il en doive exiger de très-grands de tous.

*

Le lendemain Jean était encore là avec deux de ses disciples et, jetant les yeux sur Jésus, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples, l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus.

S. Jean est le modèle d'un Directeur parfaitement désintéressé ; il conduit l'âme à la vérité, mais il ne la conduit que pour lui donner la connaissance de Jésus-Christ ; il ne l'arrête point, car après l'avoir disposée, il lui apprend à suivre Jésus-Christ. Ces deux disciples sont aussi la figure de l'âme docile, qui ne s'arrête et ne s'attache à rien, et qui est toujours prête à quitter ses premières pratiques pour suivre Jésus-Christ. Et n'aurait-ce pas été une faute à ces disciples de s'attacher à S. Jean, après qu'il leur eut fait connaître Jésus-Christ, et de ne le pas abandonner pour suivre Jésus-Christ ?

Jésus se retournant et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi, c'est-à-dire, Maître, où demeurez-vous ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurerait ; ils demeurèrent chez lui ce jour-là ; et il était environ la dixième heure.

Jésus, voyant qu'ils le suivaient, se retourne. Ô amour ! on ne vous suit pas plutôt au premier signal que vous faites que vous vous tournez ; l'âme n'est pas plutôt convertie à vous et tournée vers vous que vous vous tournez vers elle, selon l'assurance que vous lui en avez donnée par votre Prophète : Convertissez-vous à moi, je me retournerai vers vous (Zach. 1, 3). L'âme n'est pas plutôt retournée à son Dieu que son Dieu se tourne à elle, et lui demande ce qu'elle cherche ou désire, afin de le lui donner. [...]

André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu dire ceci à Jean et qui avaient suivi Jésus. Et ayant trouvé le premier son frère, il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire le CHRIST. Et il l'amena à Jésus ; Jésus, l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jona ; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre.

S. Pierre ne fut pas plutôt arrivé à J. Christ qu'il lui change de nom, le choisissant pour la pierre fondamentale de son édifice. Selon tous les raisonnements humains, S. André, qui était l'aîné de S. Pierre et le premier des Apôtres, qui avait gagné S. Pierre à Jésus-Christ, qui devait toujours persévérer, sans faillir comme S. Pierre, ne devait-il pas être la pierre fondamentale ? Ô Dieu ! vous ne jugez pas des choses comme les hommes en jugent, et votre conduite est bien différente de la leur.

Le lendemain, Jésus voulut s'en aller en Galilée et, ayant rencontré Philippe, il lui dit : Suivez-moi. Philippe était de la ville de Bethsaïde, d'où étaient aussi André et Pierre.

Jésus-Christ commence son Apostolat par attirer des âmes à lui, et se faire des disciples qui pussent soutenir sa doctrine. Un seul appel de Jésus-Christ suffit pour tout cela. [...] Pour suivre Jésus-Christ comme voie, vérité et vie, il n'y a qu'à se rendre au premier attrait intérieur ; il n'est pas nécessaire d'une vocation particulière, parce que tous doivent suivre Jésus-Christ. Mais pour l'Apostolat, il faut y être appelé singulièrement, et nul ne s'y doit mettre sans une vocation particulière. Cependant on fait tout le contraire ; c'est pourquoi l'on fait si peu de fruit. On se met de soi-même dans l'Apostolat et chacun veut instruire les autres, les gouverner et conduire ; et on n'attend pas un appel particulier ; mais lorsqu'il s'agit de suivre Jésus-Christ et de se laisser conduire à son attrait, on veut examiner les vocations, si l'appel est bon ; et on craint de s'y laisser aller.

Philippe, rencontrant aussi Nathanael, lui dit : Nous avons trouvé Jésus de Nazareth, fils de Joseph, qui est celui dont Moïse a parlé dans la loi, et que les Prophètes ont prédit. Nathanael lui dit : Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? Venez voir, lui dit Philippe.

Souvent la prévention fait qu'on méprise les meilleures choses et qu'on fait cas des médiocres ; l'homme se laisse conduire par cette prévention ; c'est ce qui fait toutes les méprises. Il serait de grande conséquence de ne se laisser préoccuper de rien ; et on serait par ce moyen toujours en état de juger de toutes choses. La plupart crient contre des personnes qu'ils ne connaissent pas, sur le rapport d'autrui, ou par ce qu'ils ne sont pas prévenus d'amitié ; il faut juger par soi-même des choses avant que de les condamner ; c'est pourquoi S. Philippe dit à Nathanael de venir voir, et de juger par lui-même de Jésus-Christ, avant que de se déclarer ou pour ou contre.

Jésus, voyant Nathanaël qui le venait trouver, dit de lui : Voici un vrai Israélite sans déguisement.

Il y a des personnes qui se laissent surprendre par simplicité, et d'autres qui par malice jugent et condamnent ; ceux qui ne le font que par simplicité sont aisés à détromper, comme il arriva à Nathanael. Il est aisé de remarquer par les paroles de Jésus-Christ que le vrai caractère d'une âme intérieure et abandonnée, désignée par les Israélites, est la simplicité, la candeur et l'ingénuité, comme le caractère de la multiplicité est l'artifice, le détour et le déguisement. Celui qui va toujours droit avec son Dieu va toujours droit avec le prochain ; parce que le déguisement ne vient que d'une réflexion d'amour-propre, qui empêche de dire les choses dans leur naturel ; ou parce que l'on veut cacher ce qui est ou persuader ce qui n'est pas.

Nathanael lui demanda : D'où me connaissez-vous ? Jésus lui répondit : Je vous ai vu avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous un figuier. Alors Nathanaël lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu ; vous êtes le Roi d'Israël.

Jésus-Christ voit et connaît *avant que d'appeler* ou faire appeler. Le premier appel de Jésus-Christ se fait par un regard ; il regarde l'âme et, en la regardant, il l'attire doucement et fortement ; ensuite, après qu'il a disposé l'âme par son attrait, il lui envoie quelqu'un par providence qui lui apprend à trouver Jésus-Christ et qui le lui montre. Jésus-Christ se sert ordinairement des voies communes, et non de l'extraordinaire, tant que cela se peut ; il appelle les âmes au-dedans par son regard ; mais il envoie quelques personnes Apostoliques, à qui il communique son Esprit, qui leur servent de guide pour les introduire à Jésus-Christ. Ces personnes Apostoliques ne peuvent dire qu'une chose : *Venez et voyez ; jugez-en par votre expérience ; car tout ce que l'on vous en peut dire n'est rien au prix de ce qui en est.* On suit ordinairement et l'attrait intérieur et la conduite qui nous porte à Jésus-Christ ; mais ce qui attire le plus, c'est l'extraordinaire que l'on y découvre et que l'on ne trouvait point par toute autre voie ; c'est alors que l'on approche de Jésus-Christ, qu'on l'entend parler, et que l'on est véritablement pris ; c'est alors que l'on s'écrit dans la joie que cause un si grand bien : Ô Divin Maître qui me parlez et enseignez tout ensemble, à qui je désire d'obéir sans réserve, *vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël ; vous êtes Dieu et Roi ; Dieu qui attirez et méritez tous nos hommages, et Roi qu'il faut faire régner absolument en nous, et auquel nous devons nous soumettre sans réserve.*

Jésus lui dit : Vous croyez parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous un figuier ; mais vous verrez bien de plus grandes choses. Il ajouta : En vérité, je vous dis que vous verrez le Ciel ouvert, les Anges de Dieu qui monteront et qui descendront sur le Fils de l'homme.

Jésus-Christ, voyant que Nathanael s'était pris et arrêté à l'extraordinaire qui était en lui plutôt qu'à lui-même (qui est un défaut de presque toutes les âmes commençantes), l'en reprend agréablement, quoiqu'il ne laisse pas de lui en promettre davantage. Il lui parle d'un état de lumière qui accompagne toujours les commencements. Jésus-Christ lui dit : Si vous aimez ces choses, et si vous avez été gagné par une simple connaissance que je vous ai donnée de ce qui se passait en vous, vous serez bien plus charmé lorsque vous verrez les lumières et les visions extraordinaires qui se passeront lorsque vous vous tiendrez uni à moi. Jésus-Christ dit : *Vous verrez les Anges monter et descendre sur le Fils de l'homme ;* ce qui marque que les visions ne sont que du premier degré dans la vie illuminative, où l'âme est encore toute appliquée par union d'amour à l'Humanité sainte de Jésus-Christ ; ce sont ces faveurs qui achèvent d'enlever tout-à-fait ; et Dieu les donne pour gagner absolument l'âme.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications
et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.

Chaque nom a sa signification. Il faut que vous connaissiez celle que J'ai mise dans le nom « Israël ». En parlant des « Israélites », Je n'ai pas parlé de ceux pour qui Je n'ai pas été le Sauveur Jésus-Christ, mais seulement de ceux qui M'ont reconnu, qui pouvaient donc s'appeler de vrais Israélites, car J'étais un vrai Israélite et Je pouvais à bon droit M'attribuer ce nom, parce que Je suis issu de la tribu de David, l'ancêtre de ceux qui ont cru en Moi et qui M'ont suivi. Certes, tous se disaient juifs, mais ils étaient plus ou moins sans foi ; leur foi n'était pas vivante parce qu'ils n'avaient pas de charité. Ils enseignaient bien la foi en un « Dieu » dans le temple, mais ils étaient eux-mêmes sans foi.

Ainsi, le « peuple d'Israël » ne sera pas composé de ceux que vous appelez « Juifs », mais de ceux qui ont une foi vivante, qui Me reconnaissent, Moi qui suis apparu comme un Juif, parce que J'étais un véritable « Israélite ». Désormais, ils Me représenteront eux aussi avec ferveur, ceux qui se laissent directement instruire par Moi, qui s'engagent pour le bien spirituel et qui font aussi partie de Mes

Israélites, du peuple d'Israël, qui reconnaissent en Moi leur Sauveur et Rédempteur, qui se sentent liés à Moi, et que Je peux donc interpeller à tout moment.

Et même si ce n'est pas directement, ils M'entendent indirectement, ils font donc partie de Mes messagers qui portent l'Évangile dans le monde. Je parle donc encore aujourd'hui à Mon peuple Israël, c'est-à-dire à ceux qui confessent un seul Dieu, qui ne reconnaissent qu'un seul Dieu qui s'est incarné en Jésus.

Bertha DUDDE, message du 21 septembre 1964.

Philippe entra chez Nathanaël, qui était au travail, entouré de plusieurs scribes, dans la salle haute de sa maison ; et il lui dit, avec l'accent d'une vive joie : « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, celui qu'ont annoncé les prophètes, Jésus, fils de Joseph de Nazareth. »

Nathanaël, tenace dans ses opinions, mais plein de droiture et de sincérité, répondit à Philippe : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Car la réputation des gens de cette ville lui était connue ; leurs écoles se faisaient remarquer par un grand esprit de contradiction ; on n'y connaissait guère la vraie sagesse. Un homme élevé là, se disait Nathanaël, pouvait bien plaire à ses amis, gens simples et bienveillants ; mais quant à lui, il serait plus difficile de le contenter ; car il avait des prétentions au savoir. Philippe le pressa de venir et de voir lui-même qui était Jésus ; il allait, dit-il, passer près de là, sur la route de Cana.

Nathanaël suivit Philippe ; ils prirent un petit sentier et aboutirent précisément à un endroit où Jésus, accompagné de quelques disciples, venait de s'arrêter. Philippe, depuis que Jésus l'avait appelé, était aussi à l'aise avec lui qu'il avait été timide auparavant. En l'abordant avec Nathanaël, il prononça tout haut ces mots : « Maître, j'amène celui qui demandait s'il peut venir quelque chose de bon de Nazareth. » Jésus dit à ses disciples, d'un ton d'amitié et de tendresse : « Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point d'artifice. » Nathanaël répondit : « D'où me connaissez-vous ? » Il voulait dire par là : Comment pouvez-vous savoir que je suis sincère et sans artifice, puisque nous ne nous sommes jamais parlé ?

Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu lorsque tu étais sous le figuier. » En disant ces mots, Jésus fixa les yeux sur lui d'une manière si touchante et si significative qu'il réveilla tout à coup dans Nathanaël le souvenir que Jésus était cet homme dont le regard sérieux et profond avait exercé sur lui une salutaire influence, lorsque, étant sous un figuier dans le jardin des bains de Béthulie, il luttait contre la tentation dans laquelle l'avait induit la vue de belles femmes jouant au bord de la prairie. Il n'avait oublié ni ce regard, ni la victoire qu'il lui avait due ; il n'en était peut-être pas de même de la figure de Jésus ; mais, l'eût-il immédiatement reconnu, ce que nous ne savons pas, il n'aurait pu croire qu'il eût voulu alors produire sur lui un tel effet en le regardant.

Maintenant que le Sauveur faisait une allusion directe à cette circonstance, et jetait sur lui un œil scrutateur, il fut tout bouleversé et saisi d'une vive émotion ; il comprit qu'il avait lu dans son âme et avait été pour lui un ange gardien ; car Nathanaël avait le cœur si pur que la moindre mauvaise pensée le faisait cruellement souffrir. La connaissance que le Seigneur avait eue de ses pensées lui suffit pour reconnaître en lui son sauveur ; et son cœur sincère, prompt et reconnaissant le poussa à le confesser immédiatement devant tous les disciples. Il dit donc, en toute humilité : « Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. » Alors Jésus lui répondit : « Tu crois déjà, parce que je t'ai dit que je t'avais aperçu sous le figuier ; en vérité, tu verras de plus grandes choses. » Et il ajouta : « En vérité, en vérité, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » Les autres disciples ne comprirent pas clairement le sens des paroles de Jésus au sujet du figuier ; aussi ils ne s'expliquaient pas pourquoi Nathanaël avait si subitement changé de sentiment. La chose resta ignorée de tous, car c'était un secret de conscience ; cependant Nathanaël la confia à Jean aux noces de

Cana. Il demanda ensuite à Jésus s'il devait sur-le-champ tout quitter pour le suivre, disant qu'il avait un frère à qui il pouvait confier ses affaires. Jésus lui répéta ce qu'il avait expliqué aux autres disciples, la veille au soir, et l'invita à l'accompagner aux noces de Cana.

Anne-Catherine EMMERICK,
Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 1864.

Nathanaël, dans l'émerveillement de ce que J'avais pu lui dire, répondit, le cœur tout ému : « Maître, quoique tu sois Nazaréen, en vérité, Tu es bien le fils de Dieu. Immanquablement, Tu es le Roi tant attendu d'Israël, qui libérera son peuple des griffes de l'ennemi. Ô Nazareth, ô Nazareth, que tu étais petite et que tu deviendras grande ! Les derniers seront les premiers. Oh ! Seigneur, comme Tu m'as rapidement donné la foi ! Comment se fait-il que tout doute se soit effacé de moi et que je sois maintenant dans la plénitude de la foi que Tu es le Messie de la Promesse ? »

Le verset 50 indique ce que Je répondis à la question de Nathanaël, qui crut que J'étais le Messie parce qu'il avait trouvé en Moi la toute-connaissance qui ne peut être qu'en Dieu. C'est pourquoi Je lui répondis qu'il verrait de plus grandes choses encore, voulant dire par là : « Tu crois à cause d'un miracle, mais par la suite tu croiras librement. »

Le verset 51 signifie : par la suite, lorsque, par Moi, vous serez parvenus à la nouvelle naissance de votre esprit, les portes de la vie s'ouvriront et vous serez comme les anges que vous verrez monter, eux qui étaient autrefois des hommes destinés à la mort, mais qui ont été faits enfants de Dieu pour la vie éternelle, et sont devenus, par Moi, des anges à cause de la nouvelle naissance de leur esprit, et de même vous verrez des esprits angéliques primordialement créés descendre des cieux vers Moi le Seigneur de toute vie, et marcher dans les pas du Fils de l'homme et suivre Mon exemple et Mes témoins.

Voilà une véritable façon de comprendre le premier chapitre. Mais que personne ne croie que toute chose se trouve ainsi entièrement expliquée. Oh ! il n'en est rien ! Mais à tout homme de bonne volonté, il est donné le moyen d'être initié aux profondeurs de la Sagesse divine, et de reconnaître et de comprendre un sens vivant dans chaque verset. En outre, comme il a été dit, ce chapitre a été donné comme norme selon laquelle tout peut être mesuré et jugé.

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.